



LES ENFANTS TERRIBLES DE COCTEAU

INTERPRÉTÉS PAR **SUSAN G. SCOTT**

Hedwidge Asselin

SUSAN G. SCOTT EST UNE DES ARTISTES DONT L'EXPRESSION APPARTIENT À LA PEINTURE FIGURATIVE NARRATIVE. D'UNE MAÎTRISE REMARQUABLE, SON TRAVAIL DE CRÉATION S'INSPIRE ET S'ATTAQUE À DES TEXTES AUSSI VARIÉS QUE DES ROMANS DE KAFKA OU DES CONTES POPULAIRES YIDDISH. MAINTENANT, ELLE CHOISIT DE REVISITER POUR NOUS *LES ENFANTS TERRIBLES* DE JEAN COCTEAU, TEXTE QU'ELLE FRÉQUENTE DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES.

Installation, 2003,
McCleure Gallery, Montréal

L'artiste travaille longuement une œuvre dans son atelier. Notons pour preuve, ses cahiers de notes. Patience des esquisses, des études, des dessins, certes. Mais aussi, surtout, travail du temps, du silence, de la contemplation tranquille, de la rêverie pensive. Les thèmes qu'elle a choisis, le tableau qu'elle a entrepris, Susan Scott les laissent mûrir en elle, l'imprégner, l'habiter doucement. Elle contemple. Le dessin est une étape de sa contemplation, mais l'artiste a commencé avant même qu'un seul trait n'ait été posé, alors que le projet de

tableau commence à peine à se préciser dans son esprit.

On est tenté de dire que le dessin est le journal intime de Scott, l'écriture secrète de sa pensée, un regard qui étudie le regard, l'œil de l'artiste observant ce que l'œil de l'artiste envisage. Les variations des suites (comme celles préparant *Blindman's Buff* (1989), ou les études des *Enfants terribles*) donnent ce plaisir intellectuel d'une critique de la vision saisie sur l'instant: le dessinateur se corrige au fur et à mesure que son attention épouse le sujet. C'est ce que l'on ressent avec les dessins et les carnets de Scott que celle-ci présente dans cette exposition dont le sous-titre est «Un récit de peintre». Son installation soutient ce récit, d'une part, par des esquisses de grande envergure, inspirées des carnets

de notes de l'artiste rédigées à chaque lieu d'exposition¹ et, d'autre part, par des passages du texte de Cocteau réécrits à la main. Ces passages font un rappel d'une première grande exposition itinérante *Description of a Struggle* (1983), laquelle contenait aussi, à la fois des images et des textes. Jean Cocteau, écrivain et cinéaste français. Publié en 1929, *Les enfants terribles* fut rédigé en trois semaines sous la dictée d'une force impérieuse. Poète avant tout, il avait le don de tout transformer à son contact: les êtres, la réalité, le roman. Ici éclate le génie romanesque: construction, émotion, finesse des thèmes, limpidité du style, grandeur tragique, tout contribue au renouvellement du genre romanesque par



ce récit qui pourrait n'être que souvenirs d'enfance. Cocteau traite tout à la fois de l'enfance, de l'érotisme et de la mort. Les «enfants terribles» vivent dans une «chambre» où ils rêvent de s'évader hors du réel, où ils nourrissent leur refus des valeurs adultes. Lâchés dans la rue, ils deviennent aussitôt insupportables: tout leur devient jeu, y compris le vol

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉE À MONTRÉAL, SUSAN G. SCOTT A ÉTUDIÉ, DE 1966 À 1972, AU PRAIT INSTITUTE DE BROOKLYN (NEW YORK), AU CENTRE SAYDIE BRONFMAN, À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, AU BOSTON MUSEUM SCHOOL ET À LA SHOWEGAN SCHOOL OF PAINTING AND DRAWING DANS L'ÉTAT DE NEW YORK. DE RETOUR AU CANADA, ELLE ENSEIGNE DANS PLUSIEURS UNIVERSITÉS IMPORTANTES AVANT DE S'ÉTABLIR À MONTRÉAL, EN 1984, OÙ ELLE EST PROFESSEURE, DEPUIS LORS, À MI-TEMPS, À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA. SUSAN G. SCOTT A EXPOSÉ AVEC SUCCÈS AUSSI BIEN AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS QU'EN EUROPE. BEAUCOUP DE SES ŒUVRES ONT ÉTÉ ACQUISES PAR D'IMPORTANTES COLLECTIONS MUSÉALES ET PUBLIQUES.

Une brillante formule de Cocteau définit assez bien l'art du dessin, quand celui-ci propose à l'artiste de «substituer le trompe-esprit au trompe-l'œil». Delacroix l'avait déjà

dit: «Ce n'est pas la chose qu'il faut faire, écrit-il en 1854, mais seulement le semblant de la chose: encore est-ce pour l'esprit et non pour l'œil qu'il faut produire cet effet.» La merveille d'un beau dessin, c'est l'extrême économie des signes du di-segno, qui demande à l'esprit du spectateur de se laisser volontairement duper. Qui demande à l'artiste de ne pas tenter même de représenter les volumes et les choses dans l'espace, mais de suggérer ce qu'Ingres appelle «la forme intérieure». Un dessin n'est pas fait seulement des lignes, des

traits, ou des ombres, des «dessous», mais des blancs, de ces «vides» que le crayon préserve – l'équivalent des silences en musique.

Installation, 2004,
Université Dalhousie,
Nouvelle-Écosse



Sketchbook, 2002

qui rayonne, une clarté qui irradie. Elle essaie toutes les techniques pour exprimer avec des « moyens extérieurs » ce phénomène intérieur. La lumière qui baigne le visage d'Élizabeth dans *My brother's heart* est très différente de ce centre lumineux qu'est le visage de Paul dans *My brother's body* qui n'est pas défini ou cerné par la lumière, mais est lui-même lumière et clarté, matière immatérielle.

Dans ses tableaux et ses dessins, Susan G. Scott réussit, à la fois, à mettre en scène le roman de Cocteau et à nous communiquer le subtil et insaisissable malaise, le pervers vertige d'une sourde incertitude d'être, de cette histoire. Elle réussit à ouvrir les portes secrètes de ce monde en apparence banal, normal, cruel et singulier, bref, l'univers Cocteau, et à nous donner le goût de le lire ou de le relire.

¹ Cette exposition fut d'abord présentée à la Galerie McClure, à Westmount, qui par la suite, une tournée nationale (2003-2005) dans les endroits suivants: La Maison de la Culture Pointe-aux-Trembles, La Dalhousie Art Gallery (Halifax), The Justina M. Barnicke Gallery-Hart House (Toronto University) et The Arts Centre of Clarington (Bowmanville, Ontario).

Le passage à la peinture se fait par une touche libre et allusive, avec un choix de couleurs étouffées, ponctuées de taches de couleurs plus vives, particulièrement les rouges. Le lieu ou le décor (par exemple la chambre) est suggéré par une touche de facture abstraite. L'utilisation de teintes acides souligne l'atmosphère psychologique du récit et permet de saisir des moments d'intensité émotive. Ce que le peintre cherche essentiellement, la technique étant au service de cette quête, c'est que le tableau exprime une certaine émotion, cette sensation indéfinissable que seule, à ses yeux, la peinture peut suggérer.

La lumière est un autre aspect important des tableaux de Scott. Le regard du peintre n'embrasse pas seulement les formes et les volumes, n'estime pas seulement les distances dans l'espace, n'apprécie pas seulement les couleurs, les accords, les contrastes, les valeurs: son œil pèse et soupèse aussi, avec l'esprit-vue, qui



A. removing things / often thought of killing him.

Sans titre, 1983
Huile sur toile
147 x 173 cm
Collection Université Victoria

fonctionne comme une balance furtive, évaluant la légèreté ou le poids des choses. Scott ressent et fait ressentir avec une même exactitude la pesanteur ou l'impondérabilité des objets et des corps. Mais la lumière qui, par-dessus tout, la tente, la séduit, c'est celle qui parfois émane d'un visage. Une lumière